

Ostberg, Wilhelm. *The Kondoa Transformation : Coming to grips with soil erosion in Central Tanzania*. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no 76, 1986, 99 p.

Martin Perron

Volume 18, numéro 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques contrastées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, M. (1987). Compte rendu de [Ostberg, Wilhelm. *The Kondoa Transformation : Coming to grips with soil erosion in Central Tanzania*. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no 76, 1986, 99 p.] *Études internationales*, 18(1), 241–242.  
<https://doi.org/10.7202/702146ar>

OSTBERG, Wilhelm. *The Kondoa Transformation: Coming to grips with soil erosion in Central Tanzania*. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no. 76, 1986, 99 p.

Est-il possible d'arrêter l'érosion des sols et même de renverser le processus de dégradation des sols de sorte qu'une région devenue presque désertique puisse à nouveau redevenir fertile? Et une telle chose est-elle possible en Afrique où le degré d'érosion est si élevé? Eh bien Ostberg, l'auteur de cette étude, nous raconte l'histoire d'un de ces projets réussis d'arrêt du processus d'érosion en Tanzanie dans la région de Dodoma où se trouve la sous-région de Kondoa.

Le projet fut lancé par le gouvernement de Tanzanie en 1973 et se poursuit encore dans la région. Dans son rapport Ostberg s'attache avant tout à décrire les aspects socio-économiques du projet. Il a fallu, en effet, que les autorités prennent des mesures drastiques pour arrêter l'érosion dans cette région. Une de ces mesures a consisté à faire sortir de la région tous les troupeaux d'animaux élevés dans la région. Les autorités en avaient conclu que les nombreux troupeaux d'animaux laissés libres de pâturer dans la région contribuaient à long terme à tuer toute verdure et la repousse de la verdure essentielle pour protéger ces terres sablonneuses contre le lessivage des sols qui se produit dans la région lorsque les pluies diluviennes d'hiver s'abattent sur ces terres. S'il n'y a pas cette couche protectrice de verdure les sols deviennent boueux, se déplacent avec les eaux torrentielles et les roches souterraines apparaissent en surface.

Ce ne fut pas sans obstacle que les autorités purent réaliser cette mesure drastique. Pour les habitants de la région, ces troupeaux de bestiaux avaient constitué leurs principaux avoirs pour plusieurs générations. Il s'était développé un attachement presque fraternel avec ces troupeaux qu'on était habitué de voir paître dans les environs. Il faut dire que cette région de Kondoa est très peuplée avec une population d'environ 275,000 habitants, une population surtout rurale. En 1973, on esti-

mait le nombre de têtes de bétail à environ 75,000. Ce n'était donc pas une mince tâche de débarrasser la région de ces troupeaux.

L'auteur décrit cette population et cet environnement du Kondoa où de nombreuses ethnies se côtoient et où au moins quatre langues différentes sont parlées. Il le fait au chapitre 1 de son rapport. La chose intéressante à noter est qu'il ne pleut dans cette région que deux mois par année soit en novembre et décembre. Et il pleut abondamment. L'eau est ainsi le principal agent d'érosion.

La communauté Rangi, une des principales communautés vivant à cet endroit, vit surtout de la culture des céréales et de l'élevage de troupeaux de vaches et aussi de poulets et de moutons. Il fut un temps où l'organisation sociale était surtout communale. Mais de plus en plus, on est passé à la propriété privée des ressources. Et les ressources naturelles sont perçues comme devant être utilisées au maximum. Ainsi, au cours des années, les forêts existantes ont largement disparu pour faire place à l'agriculture. S'il subsiste encore quelques forêts c'est qu'elles furent protégées par le gouvernement. Néanmoins, la population rurale est sensible à l'érosion des sols. Par exemple, on y a déjà pratiqué la méthode du déplacement des troupeaux pour les empêcher de paître là où il y avait érosion. Mais ce n'était pas suffisant. Lorsque les autorités entreprirent de retirer tous les troupeaux de cette région, les « Rangi », qui sont aussi de très bons agriculteurs, n'ont pas eu trop de difficulté à s'ajuster. L'auteur s'en explique au chapitre 2.

Au chapitre suivant, l'auteur nous rappelle les événements passés qui ont conduit à cette érosion des sols dans la région. C'est une longue histoire. Elle remonte à plusieurs décades. Cette région connaît l'érosion. Mais une mauvaise exploitation des sols a précipité le processus. L'événement le plus marquant fut sans doute quand on commença à déboiser à cause des mouches tsé-tsé. Et les pluies de novembre et décembre provoquent un véritable déluge avec les sols fragiles se transformant en boue et étant emportés par les eaux trop denses.

Au chapitre 4, l'auteur rapporte que la verdure est réapparue dans la région après la déportation des troupeaux. Sont aussi apparues les pousses sauvages qui commencèrent à envahir les terres. De plus, des agriculteurs plus ingénieux entreprirent de cultiver des terrains nouveaux comme le lit d'une rivière.

Il en est donc résulté de nombreux bénéfices pour la région à la suite de la mise en place de ce projet. Ceux qui l'avaient fortement critiqué à ses débuts en parlent maintenant avec beaucoup d'éloge. Mais on commence aussi à se demander, s'il ne serait pas maintenant le temps de réintroduire des troupeaux de bétail dans cette région (chapitre 6). La tradition ancestrale et la disparition des terres érodées exercent beaucoup de pression pour le retour des troupeaux.

Le déplacement des troupeaux vers les plaines avoisinantes a provoqué des effets négatifs dans ces régions comme des débuts d'érosion dans ces plaines. Un accroissement soudain des troupeaux dans ces régions provoqua un manque de terre pour le pâturage des animaux. Au même moment, il s'est aussi produit une hausse considérable du nombre de familles. Mais ce n'est pas encore alarmant.

Enfin, cette expérience du déplacement des troupeaux ou cette façon drastique de gérer les problèmes d'érosion démontre, après quelques années de recul, que les populations impliquées ont pu y survivre, prospérer et développer de nouvelles possibilités d'accroître leurs revenus. C'est du moins la conclusion de l'auteur après avoir passé quelques mois à étudier ces régions, à discuter avec les gens du milieu et à constater *de visu* les projets.

Cependant, il ne faut pas s'emballer trop rapidement et croire que cette expérience peut être reproduite intégralement dans d'autres régions. Une autre étape importante du projet sera de réintroduire de petits troupeaux d'animaux dans la région. L'auteur en discute au chapitre 8 et au chapitre 9 avant de conclure.

Cet autre rapport de l'Institut Scandinave vient enrichir nos connaissances des pays africains et en particulier nous montre les efforts qui sont faits pour la restauration de la fertilité

des sols en Tanzanie. Il est heureux qu'un auteur se soit penché pour collecter ces expériences qui pourront être utiles pour d'autres régions africaines. Cependant comme le phénomène de l'érosion des sols se produit sur plusieurs décennies, il est encore trop tôt pour conclure à un succès retentissant. Il faudra qu'un scientifique évalue à nouveau le projet de Kondo dans cinq ou dix ans pour encore mieux évaluer les bénéfices de ce projet. Car il est à nouveau tentant pour les populations de la région de surexploiter cette région et de ne pas suffisamment tenir compte de la conservation des sols et de leur gestion comme ce fut de cas dans le passé.

Martin PERRON

*Conseil de la Radiodiffusion et des  
Télécommunications canadiennes*

## AMÉRIQUE LATINE

BLASIER, Cole. *The Hovering Giant: U.S. Responses to Revolutionary Change in Latin America, 1910-1985*. Revised Edition. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, Pitt Latin American Series, 1985, 364 p.

Il est des thèmes qui, dans chaque discipline académique, sont comme de larges banquises: difficilement contournables et en même temps pleines de zones d'ombre (pour ne rien dire des monstres froids). Dans la tourelle des études latino-américaines, la politique étrangère américaine dans son *back-yard* constitue ici un exemple probant. Comme point sensible, les « responses to revolutionary change », souvent considérées comme particulièrement significatives, soit comme indices ou comme symptômes, d'une continuité dans la vision de la Maison-Blanche à l'égard de ses cousines luso-hispaniques.

C'est dans une perspective critique que le professeur Cole Blasier s'attaque à ce sujet épineux. Professeur de science politique à l'université de Pittsburgh, il est notamment l'auteur de l'ouvrage *The Giant's Rival: The USSR*